

Sortilèges et Superstition

Les "Sombres Six-Semaines"

par JEAN RAY

La crainte superstitieuse qui entourait jadis les « Sombres Six-Semaines » ne semble pas avoir dépassé de beaucoup les frontières du pays flamand. Dans sa belle œuvre folklorique française, Paul Sébillot, la passe encore à quelques vieilles provinces de France, mais c'est tout.

Le jour d'hui, la croyance en est encore vivace, selon «Averbode's Weekblad», dans quelques régions de la Campine; elle persiste également, sporadiquement, dans le Pays de Waes et le Meetjesland.

À proprement dire, ces journées de peur et de curieuses observances, commencent trois semaines avant la Noël et finissent trois semaines après, mais la tradition populaire les voyait débuter à la Saint Saturnin, soit le 29 novembre.

En ce temps-là, malgré les belles fêtes proches : la Saint Nicolas, la Noël, le Jour de l'An et l'Épiphanie, on respirait le jour avec peine; l'obscurité régnait en maître, persistait jusqu'aux heures avancées et faisait la nique au soleil, ce pauvre soleil d'hiver, terne comme un loup démenté.

Les enfants se rendaient à l'école par des rues où traînaient encore des ombres nocturnes et la quittaient aux grisaillies d'un précoce crépuscule.

On buvait le café de quatre heures à la clarté de la chandelle et, chez les gens aisés, de la lampe Carcel à la paisible flamme.

Les soirées étaient longues, énormes, le luminaire coûteux, et dans bien des maisons on demandait aux flammes du poêle, dont le couvercle avait été soulevé, une clarté rouge, riche en ombres folles.

Il ne fallait pas grande imagination pour peupler le noir, d'invisibles et hostiles présences, aux aguets des moindres fautes et oublis, et l'on se demandait comment passer sans trop grand dam, cette longue époque, propice aux forfaitures de l'enfer.

LA SAINT SATURNIN

L'hagiographie ne dit rien que de bon de cet évêque martyr, dont Toulouse conserve une pieuse souvenance. Il est vrai que l'imagerie populaire le montre parfois, croix brandie, en lutte avec le démon. Aussi se demande-t-on, pour quoi la vague de la grande peur se met à déferler en son jour de gloire.

La raison ne remonterait-elle pas plus loin dans les âges ? Ne serait-elle pas de source paléenne ? Ne devrait-elle rien au tragique Saturne de la mythologie grecque, ou au tribun romain Saturnus, de détestable mémoire ?

Quoi qu'il en soit, dans chaque demeure, un bout de cierge béni, s'allumait dès potron-minet et gardait sa flamme jusqu'au moment où le soleil avait chassé les ombres de la nuit.

Entre familiers et amis s'échangeaient des souhaits et des recommandations, où il était question de se défier « du feu, de l'eau, du vent et de l'obscurité ». Bien que le couvre-feu n'existât plus depuis belle lurette, ménagères et servantes, ne se seraient mises au lit, avant que le dernier tison ne fut éteint dans l'âtre ou dans le poêle.

La journée était mauvaise aux gens

enclins au péché et l'on citait des exemples.

Monsieur N., de la bonne ville de Gand, courant la guilledine, fit la connaissance entre chien et loup, d'une belle et attrayante personne, brune et ardente comme une Maugrabine et portant colliers et bracelets de sequins. Cela lui valut un mal divin, dont il ne se remit jamais, et oncques ne sut que fut ou devint, sa calamiteuse compagne d'une heure d'oubli.

Que le diable y eut la main, va sans dire, et en ce jour les maisons Tellier, faisaient de mauvaises affaires...

Mais d'honnêtes commerçants, eux-aussi, étaient frappés.

Il y avait grand péril de faire emplette dans les herboristeries, drogueries et pharmacies, d'herbes, d'onguents et de panacées; ces drogues et médecines devenant nocives ou perdant leur vertu, jusqu'à l'aube prochaine.

D'aucuns se rattrapèrent en vendant ce jour-là, « la bénéfique eau de Saint Saturnin », une sorte d'eau lustrale qu'on fabriquait en plongeant un tisonnier rougi dans de l'eau de pluie, tout en prononçant une brève incantation: « Eau du ciel, éteignez le feu de l'enfer et guérissez les malades ». (Water des Hemels, doof het vuur van de hel — En maak de zieken wel.)

Elias Ashmole, dans son «Theatrum Chemicum», fait remonter l'origine de cette tradition magique, au 15^e siècle, mais remplace le tisonnier par un pied de bouc en fer forgé; restant ainsi plus près de la norme diabolique.

CE QU'IL NE FALLAIT PAS FAIRE...

Pendants les Sombres Six-Semaines pas mal de choses anodines et innocentes, ne pouvaient se faire sous peine de nombreux sévices occultes.

— Il ne fallait pas cracher dans le feu, de peur d'atteindre et de faire injure à un Esprit du Feu, qui ne manquerait pas de se venger.

— Mettre une chandelle à brûler à même le sol. De cette façon on créait une dalle ou une place maudite, qui, six semaines durant, avait le pouvoir de donner le haut mal à ceux qui la foulèrent des pieds.

— Poser en même temps sur la table, un plat de poisson et de viande. Ces deux mets se battaient dans le corps des convives, au grand dam de leurs organes digestifs.

— Laisser entre minuit et une heure du matin, un chat noir dans la maison, car, pendant cette heure, il recevrait la visite d'un chat fantôme qui reviendrait sept fois dans le courant de l'année, tourmenter les habitants.

— Brûler dans le poêle ou dans l'âtre, des choses écrites, une fois le soleil couché: des voix répéteraient à longueur de la nuit, tout ce qui se trouvait écrit, souvent augmenté de répugnants commentaires.

— Avoir commerce avec des gens aux yeux pers: ils étaient porteurs de sept maux: coliques et foires, gravelle, jaunisse, carie dentaire, biéharite, panaris, hémorroïdes. Une de ces maladies frapperait certainement l'imprudent, au cours de l'année suivante.

— Glisser de la mauvaise monnaie dans un tronc d'église: elle vous était

rendue treize fois au cours de l'année suivante.

— Allumer à la fois un cierge béni et une chandelle ordinaire, leurs clartés entrant en conflit, et il pouvait en résulter ophtalmie ou cécité pour les oublieux.

— Tenir des propos malhonnêtes en présence de certains animaux: chiens, chats, chevaux, qui les rapporteraient, souvent par la voie du songe, à ceux qui en faisaient les frais.

Nous n'allongerons pas la liste... elle comporte environ une centaine de prescriptions et de recommandations du genre!

CE QU'IL ÉTAIT BON DE FAIRE...

— Ne jamais rester dans l'obscurité, une fois le soleil couché.

— Mettre un brin de buis béni, sous son oreiller.

— Pour ceux qui veillaient au delà de la nuit: dire un Pater et un Ave, au douzième coup de minuit.

— Faire l'aumône aux aveugles, tout en faisant bien attention de ne pas favoriser de faux mendicants.

— Promettre aux morts, prières et messes, et ne pas y manquer.

— Se garder des propos malhonnêtes, de calomnie et de médisance.

Toutes choses, en général, pieuses ou dévotes, auxquelles on ne peut qu'applaudir.

LES ESPRITS IMPURS DES SEMAINES

Les Sombres Six-Semaines avaient leurs propres entités ténébreuses.

Un redoutable esprit impur était Arrabi. Le plus souvent il n'apparaissait qu'à la Saint Ambroise, au lendemain de la Saint Nicolas, et disparaissait la nuit de la Noël.

Il se présentait sous la forme d'un long visage verdâtre, à la bouche énorme et ricanante, aux yeux enflammés. Il se collait aux vitres, jetait un horrible regard dans la chambre, choisissait la victime qui mourrait dans le courant de l'année suivante et disparaissait en poussant un épouvantable éclat de rire.

Heureusement il existait nombre de paroles magiques, présentées en bouts rimés, pour mettre son néfaste pouvoir à néant. Aussi ne le craignait-on pas trop.

Mais on ne pouvait l'empêcher de jouer des tours pendables aux pauvres humains en faisant tourner lait, bière et vin, envahir les caves de blattes, les cuisines de cancrelats, les greniers de souris.

Il empêchait les cheminées de tira, emplissant les pièces de torrents de fumée et envoyait d'affreux cauchemars aux femmes et aux enfants. Arrabi et ses congénères laissaient pourtant en paix, les gens nés sous les signes du Cancer et du Capricorne, même semblaient les craindre quelque peu; aussi était-il bon de compter de ces privilégiés parmi ses amis et connaissances.

On parvenait également à gagner ses bonnes grâces en déposant dans un coin obscur de la cave, de la cour ou du jardin, une écuelle de lait sucré, dans lequel on avait laissé infuser de la sauge.

A ce prix, il consentait de rester dans l'ombre.

Une créature plus mystérieuse et plus dangereuse, était Piroewiet.

C'était une longue chose blanche, glissant silencieusement dans les ténèbres de la maison endormie.

La plupart du temps il laissait les dormeurs en paix, mais aux autres sa rencontre pouvait être fatale.

Parfois il passait à côté d'eux, semblant les ignorer, susseyant un sempiternel « Piroewiet... Piroewiet... »

D'autres fois il se jetait sur eux, les étranglant en leur tournant la tête dans le dos, ou bien, se transformant en une épouvantable monstruosité, les faisait mourir de peur.

Dans une de ses chroniques folkloriques, Bruël, raconte qu'au 18^e siècle, en Flandre française et en Picardie, beaucoup de gens succombaient à une affection cardiaque causée par la peur, au cours des dites semaines.

Mais les Sombres Six-Semaines avaient également leurs Saints protecteurs, qu'on n'évoquait jamais en vain: St-Éloi, St-Ambroise, St-Nicolas, St-Thomas, les Innocents et les Rois Mages.

À l'Épiphanie, les hôtes des ténèbres, commençaient à abdiquer leurs pouvoirs. On pouvait même se venger des avanies qu'ils vous avaient fait subir, en déposant dans les endroits qu'ils hantaient de préférence, des brins de thym, de sauge, de mélilot, du poivre noir.

Ils trébuchaient, éternuaient, souffraient d'étranges tourments, et finissaient par mettre les voiles pour une année entière.



B. GOORDEN PRESENTE

LE FANTASTIQUE DANS TOUT (1949)

TOUT

LE GRAND HEBDOMADAIRE BELGE DU REPORTAGE

N° 9 / -- 11 MARS 1932

PARAIT LE VENDREDI

32 pages Fr. 1.50



LES INDIENS! La noble beauté de la race rouge, aujourd'hui à peu près disparue, est légendaire. Que deviennent les derniers Sioux au contact de la civilisation blanche? Lisez, en page 9, le reportage de Charles Pétrasch :

CIRQUE !

-INTRODUCTION par B. GOORDEN	P. 3
-L'HOMME ET LE SERPENT (par Ambrose BIERCE) (N° 1 du 9/4/1949)	p. 4-5
-RHOTOMAGO par Michel de GHELDERODE (N° 3 du 7/5/1949)	p. 6-7
-DUPONT S'EST RETOURNE par Thomas BURKE (N° 4 du 21/5/1949)	p. 8-9
-J'AI TUE ALFRED HEAVENROCK par Jean RAY (N° 5 du 28/5/1949)	p.10-11 + 31
-L'HOMUNCULE par Robert BLOCH (N° 6 du 5/6/1949)	p.12-13 + 31
-LE TABLEAU DE LUCIO DE FERRI par Johan DAISNE (N° 3 du 7/5/1949)	p.14
-LA SECONDE MORT DE THAIS par Henri HORNE (N° 7 du 12/6/1949)	p.15
-L'AMATEUR DE RELIQUES par Michel de GHELDERODE (N° 7 du 12/6/1949)	p.16-17
-LE DIABLE A LONDRES par Michel de GHELDERODE (N° 8 du 19/6/1949)	p.18-19
-L'AUBERGE par Guy de MAUPASSANT (N° 8 du 19/6/1949)	p.20-21
-LE TRESOR FANTOME par Jean RAY (N° 8 du 19/6/1949)	p.22
-LA HANTISE DES CARREFOURS par Jean RAY (N° 9 du 26/6/1949)	p.23
-VOILA POURQUOI MONSIEUR BELZET N'EXISTE PAS par J. COLLIER (N° 9 du 26/6/1949)	p.24
-MONSIEUR SARRIGUE ET LE DIABLE par Jean RAY (N° 10 du 3/7/1949)	p.25 + 31
-LE PUIT ET LE PENDULE par Edgar Allan POE (N° 12 du 17/7/1949)	p.26-27 + 31
-L'OMBRE CASQUEE par Jean RAY (N° 11 du 10/7/1949)	p.28
-LA FEMME AU PARAPLUIE ROUGE par Jean RAY (N° 12 du 17/7/1949)	p.29
-LES "SOMBRES SIX-SEMAINES" par Jean RAY (N° 14 du 31/7/1949)	p.30

LE FANTASTIQUE DANS "TOUT"

La revue TOUT, qui nous intéresse, éditée par Patria (30 rue du Marais à Bruxelles), connu 25 numéros entre le 9 avril et le 16 octobre 1949.

C'est un article de Claude DEMEOCQ, paru dans Le Petit détective (Bois-Colombes) N°2 (1985) et réalisé grâce à la collaboration de notre collègue et ami, Robert van Bel, qui a attiré notre attention sur cette revue.

Claude DEMEOCQ y échafaude d'audacieuses hypothèses en ce qui concerne les apports de Jean RAY.

Si nous nous référons à l'illustration de couverture de la présente anthologie, par exemple, il signale: "Il est certain que Jean Ray n'a pas collaboré à la première formule de TOUT -ayant été publiée du 15 janvier 1932 au 9 décembre 1934 (49 numéros) par les Eds Patria à Anvers-, mais alors que faisait-il déguisé en chef indien sur une des couvertures?" (p. 49). Si le Sioux présente effectivement quelque ressemblance avec Jean Ray, C.DEMEOCQ omettait purement et simplement la légende figurant en-dessous de la photographie... A sa décharge, nous citerons Roland STRAGLIATI qui, dans l'introduction à "La main de Goetz von Berlichingen" (publié dans Mystère-magazine N°41 de juin 1951), prétendait que "(...) son grand-père paternel (...) épousa une Indienne au cours de ses voyages" (p. 77). Même si Jean Ray se plaisait à imaginer cette grand-mère paternelle sioux ou dakota, Marie-Thérèse Colen est bel et bien née le 22 août 1818 à Mol, dans la province d'Anvers (cf. BARONIAN/LEVIE, L'Archange fantastique, 1981, p. 44)!

Le sensationnalisme étant à la mode, nous excusons ce premier manque de rigueur scientifique mais pas le suivant. Claude DEMEOCQ manque totalement d'objectivité en affirmant: "TOUT bénéficiera des signatures les plus prestigieuses de la Belgique: Jean Ray (...) y signait une longue nouvelle fantastique (non rééditée à ce jour): L'homme et le serpent." (p. 44). En fait, le texte n'est pas signé. Ensuite, quand on effectue quelques recherches, on constate qu'il s'agit d'un texte d'Ambrose BIERCE, réédité notamment, sous le même titre, dans La Rivière du hibou et autres contes (Les Humanoïdes associés, 1977)...

Cela dit, l'article de Claude DEMEOCQ a des qualités et il semble qu'il ait raison en disant que la nouvelle fantastique de Jean Ray "Monsieur Sarrigue et la diable" n'a jamais été rééditée. Il s'agirait d'un inédit alors que les autres textes ont pour la plupart été repris dans L'HERNE N°38 consacré à Jean RAY par Jacques VAN HERP en 1980.

Si nous passons rapidement en revue les contributions des autres écrivains à TOUT, nous avons affaire à des "classiques": les textes des Belges Johan DAISNE et Michel de GHELDERODE -provenant tous trois de l'édition définitive de Sortilèges (1947)- sont archiconnus des spécialistes alors que "L'Auberge" du Français Guy de MAUPASSANT -parue dans Les Arts et les Lettres, le 1er septembre 1886- figure dans son recueil Le Horla (1887) et que celle de l'Américain Edgar Allan POE, "Le puits et le pendule", sera reprise dans ses Nouvelles histoires extraordinaires.

Après un survol bibliographique rapide, nous n'avons pas retrouvé trace des autres textes mais il est possible que l'un ou l'autre (BLOCH ?) ait bénéficié d'une autre traduction française. Quoi qu'il en soit, bonne lecture.